

EN GUISE DE CONCLUSION

Pierre NOIRET

En 2004, la Table ronde des Eyzies consacrée aux entités régionales du Gravettien avait une vocation large, de la Péninsule ibérique à la Plaine russe. En 2008, celle d'Aix-en-Provence, dont les contributions sont ici réunies, a d'abord été l'occasion de présenter les dernières recherches en matière de Gravettien sur le territoire français. Un tel recentrement a semblé nécessaire aux quatre organisateurs, pour tenter de mettre de l'ordre dans la problématique de cette culture à l'échelle d'un pays occupé intensément durant le « Paléolithique supérieur moyen ». Ci-dessous, est proposé au lecteur un rapide tour d'horizon des questions et problématiques évoquées lors de cette Table ronde ; elles m'ont paru marquantes ou ont suscité débat.

Les apports nouveaux

Toute réunion scientifique présente des synthèses et des communications décrivant des découvertes nouvelles. Elles sont parfois très significatives. C'est le cas du Pays basque où cinq sites de plein air ont été découverts en 20 ans, là où on ne connaissait auparavant que des installations en grotte (Arrizabalaga et Iriarte, ce volume). La fouille préventive du site de Mareuil apparaît également significative (Kildea et Lang, ce volume) : les grands travaux peuvent se révéler fructueux dans le domaine du Paléolithique supérieur, ce que démontre cet impressionnant gisement aurignacien, gravettien, magdalénien et mésolithique ! Quant aux zones « moins riches », elles se révèlent tout aussi intéressantes : la Provence correspond à une aire de passage entre deux provinces bien connues (Onoratini *et al.*, ce volume) et le Bassin parisien a livré des indices de prédation orientée vers le Bison, ce qui est plutôt rare (Bodu *et al.*, ce volume).

La reprise de travaux liés à certains sites classiques constitue un autre volet désormais novateur. Il peut s'agir de travaux de terrain, comme à l'abri Pataud (Nespoulet *et al.*, ce volume) et dans ce cas, c'est tout le pan chronostratigraphique qui se trouve éclairé ; c'est le cas également de Gargas, où des dates très anciennes ont été obtenues (Foucher, ce volume). Mais il peut s'agir aussi de l'étude de certaines collections anciennes (Gargas de nouveau : San Juan-Foucher, ce volume ; Isturitz : Goutas *et al.*, ce volume), permettant des approches intégrées du lithique, de l'organique de l'industrie osseuse et de la faune.

Sans constituer vraiment une surprise, il est apparu également que le recours à des procédures de tamisage fin conduit à augmenter amplement l'information liée aux tout petits éléments lithiques, en particulier les lamelles et les « nanogravettes » (à Azé-Rizerolles : Taller et Floss, ce volume ; à Pataud : Nespoulet *et al.*, ce volume).

Les datations

Curieusement, les procédures de datation (conventionnelle, AMS, ABOX, ultrafiltration) n'ont pas été directement évoquées. Elles le seront sans doute bientôt, puisque c'est dans l'air du temps. Je peux prédire que les méthodes les plus récentes auront pour conséquence logique de vieillir légèrement les ensembles ainsi datés, en tout cas par rapport à ce que l'on supposait de l'âge d'ensembles similaires sur base des méthodes antérieures (rappelez-vous l'effet produit par l'AMS).

Certains résultats méritent dès à présent d'être soulignés. Un Gravettien ancien à microgravettes semble présent au site du Sire, dès 31.000-30.000 BP (Surmely *et al.*, ce volume). Au Pays basque, des sites en grotte ont livré des résultats compris entre 29.750 et 27.500 BP, y compris pour du Noaillien et la question se pose de savoir si les nouveaux sites de plein air de la région ne sont pas eux aussi très anciens (Arrizabalaga et Iriarte, ce volume). Les résultats obtenus à Gargas pour du Noaillien sont également situés vers 29.000-28.000 BP et donnent matière à réflexion quant à l'évolution communément admise du Gravettien *sensu lato* en France, en terme de dates comme en terme d'espace (sincèrement, en séance, ma première réaction fut : « c'est trop vieux et du mauvais côté ! »). Ces résultats demandent à être confirmés et répétés, dans des contextes similaires, pour être validés. De l'autre côté de la Méditerranée, à Paglicci, le Gravettien est daté de 28.100 BP (Borgia *et al.*, ce volume).

Plusieurs ensembles proposent donc des résultats anciens, à l'extérieur de la zone aquitaine, suggérant que la question de l'origine du Gravettien en France ne peut pas se résoudre en considérant uniquement les aires classiques. Le C14 ne résout d'ailleurs pas tout puisque, par exemple, le site de La Vigne-Brun, dont l'outillage lithique évoque le Gravettien ancien, a livré des résultats correspondant au Gravettien moyen (vers 24.000 BP ; Bracco *et al.*, ce volume), sans que l'on puisse pour l'instant expliquer ce paradoxe.

Les corrélations stratigraphiques, qui permettent l'ordonnancement chronologique des industries, n'ont pas directement été évoquées durant la Table ronde. Avec le cadre paléoclimatique du « Paléolithique supérieur moyen » en France, elles auraient – il est vrai – sans doute mérité une réunion à elles seules. La Table ronde des Eyzies avait permis de clarifier de tels points et nous renvoyons le lecteur concerné à l'une de ces contributions (Texier et Delpech, 2008).

Les habitats et les fonctions

Les structures d'habitat ont été assez peu abordées, mais les descriptions des Peyrugues (Allard, ce volume) ou de Bilancino (Aranguren *et al.*, ce volume) illustrent des cas complexes et révélateurs du potentiel de certains sites bien conservés. Le site de La Picardie montre en outre que, même perturbée, une occupation peut être interprétée à la lueur des apports des sciences auxiliaires (Klaric, ce volume). Et le cas de La Vigne-Brun montre que des interprétations acceptées à la lueur des données de terrain (d'imposantes structures, donc un camp de base de longue durée), doivent parfois être nuancées au vu de nouvelles données (dans ce cas précis, issues de la tracéologie : il s'agirait plutôt de multiples séjours répétés de courte durée, selon M. de Araujo Igreja).

Les sites à fonctions très limitées sont extrêmement intéressants. C'est le cas du Calan (Morala, ce volume) et de Saint-Martin-sous-Montaigu (Combiér, ce volume), qui rappellent l'éclatement dans l'espace des activités des groupes paléolithiques et posent la question de la mise en rapport de ces sites avec des camps de base.

Les stratégies d'acquisition des matières premières lithiques

Différents cas de figures furent attestés, comme l'on pouvait s'y attendre : parfois, les comportements gravettiens se distinguent des comportements du Paléolithique moyen ou de l'Aurignacien, parfois les stratégies varient d'une région à l'autre, voire au sein d'un même site, d'un niveau à l'autre. En revanche, à Isturitz, au Gravettien tout comme à l'Aurignacien, il n'y a pas de changement majeur dans l'exploitation des gîtes de silex et

l'approvisionnement s'est, semble-t-il, fait selon le même axe sud-nord (Goutas *et al.*, ce volume).

Au Sire, les matières premières sont surtout locales, puis allochtones (jusqu'à 200 km ; Surmely *et al.*, ce volume). À La Vigne-Brun, le même cas est observé : l'approvisionnement est régional et allochtone (jusqu'à 200 km ; Moreau et Digan, ce volume). À Mareuil, des différences surgissent entre le Noaillien et le Gravettien récent (Kildea et Lang, ce volume). À Gargas, la circulation des matières premières indique des liens entre Périgord et Pyrénées (San Juan-Foucher, ce volume). À La Picardie, l'approvisionnement est presque exclusivement local (Klaric, ce volume), à l'exact opposé de ce que l'on observe dans le Protomagdalénien du Blot où les matières premières sont exclusivement d'origine lointaine (jusqu'à 300 km ; Surmely *et al.*, ce volume). Le même faciès protomagdalénien montre, dans la couche 2 de l'abri Pataud, la tendance inverse, avec une acquisition principalement locale et un peu moins de 10 % d'apports allochtones (Nespoulet *et al.*, ce volume).

À Isturitz, l'essentiel (73 %) du silex est régional (20 à 30 km de la cavité), mais aussi origine lointaine (20 % de Chalosse) ; quelques rares silex de très bonne qualité proviennent du versant sud des Pyrénées (environ 1 %) (Goutas *et al.*, ce volume).

Il est donc délicat de tirer des conclusions cohérentes à partir de telles constatations. Leur éventuelle signification traditionnelle n'est pas prouvée ; il faut plutôt se poser la question de savoir si, dans le cas d'apports extérieurs, il s'agit d'échanges inter-ethniques, ou si les groupes eux-mêmes se sont déplacés parfois sur de grandes distances (comme le pense Fr. Surmely dans le cas du Blot, et comme je le pense moi-même). Et ce ne serait pas unique : la situation a été observée en Europe centrale, où le sud de la Pologne a été régulièrement fréquenté par les Pavloviens de Moravie (Kozłowski, 1996). Et même en Russie avec exploitation de gîtes distants de 150 km à 300 km des sites de Kostienki par exemple (niveaux « culture kostienki-Avdevo »).

Les technologies

Pour rester dans le lithique, il m'a paru frappant que plusieurs intervenants évoquent des modes de production laminaires essentiellement unipolaires, allant ainsi à l'encontre de certaines idées reçues (héritées sans doute du beau nucléus périgordien de François Bordes), lequel réduisait (peut-être à la hâte, mais en toute logique) la technologie gravettienne à une production bipolaire (c'est une caractéristique utilisée pour distinguer le faciès ancien du Gravettien en Belgique – le Maisiérien – de l'Aurignacien : Flas, 2005-2006, p. 310).

Bien entendu, la « maladie de la lamelle » a gagné le Gravettien. À cet égard, les contributions de ce volume sont informatives. Les méthodes actuelles d'étude technologique illustrent plusieurs modalités de production lamellaire au sein du technocomplexe gravettien, dont il reste cependant à préciser la portée (coexistence ou apparitions successives ?).

La grotte Paglicci montre, dans un seul site, des différences dans la production lamellaire entre l'Aurignacien et le Gravettien, avec dans ce dernier cas une production de lamelles en continuité avec la production de lames, mais aussi et surtout des lamelles issues de nucléus sur tranche d'éclat ou issues de lames épaisses exploitées en nucléus-burin et spécialement produites à cet effet (Borgia *et al.*, ce volume). À Azé-Rizerolles, les lamelles sont, par contre, produites en continuité des lames et non en tant que chaîne opératoire distincte, dans un contexte de Gravettien plutôt ancien ; quelques nucléus seulement ont probablement été

exploités spécifiquement pour l'obtention de lamelles (Taller et Floss, ce volume). Dans le Bassin parisien, la situation change encore : à Ormesson, vers 26.700 BP, de nombreux burins épais correspondent à des nucléus à lamelles et à Mancy, les lamelles sont issues de nucléus polyédriques plutôt « unipolaires », rappelant le Protomagdalénien du Blot ou le Gravettien récent de Mainz-Linsenberg ; en outre, certaines lamelles semblent issues de la face supérieure de lames, étant produites à partir d'un plan de frappe aménagé par retouches inverses (Bodu *et al.*, ce volume). Plus récemment, dans le Noaillien de Mareuil, des nucléus à lames unipolaires servent à produire des lames puis des lamelles, mais d'autres lamelles proviennent de nucléus sur tranche d'éclat (Kildea et Lang, ce volume) ; ce qui correspond à la situation observée auparavant à Azé, voire à Paglicci (sans les lames-nucléus). Dans le Rayssien, la production de lamelles de La Picardie est désormais bien connue par les travaux de L. Klaric (2003). Dans le Protomagdalénien, des lames transformées en burins semblent de nouveau exploitées en nucléus, mais aucun indice ne permet de penser que les éléments à dos tronqués caractéristiques de ce faciès sont réalisés sur les chutes qui y correspondent ; une production lamellaire autonome est attestée à partir de nucléus sur tranche d'éclat, et à côté d'une autre production de lamelles, cette fois intercalée au sein d'une production laminaire (Guillermin, ce volume).

Les outils

Certains types d'outils lithiques ont été évoqués de manière récurrente, au premier rang desquels les fléchettes et les pointes de Font-Robert. Les premières donnent incontestablement une « saveur ancienne » aux industries qui les contiennent (Pesesse, ce volume), mais ces industries ne sont pas toutes équivalentes, ne serait-ce que parce que ces outils varient considérablement en nombre. À La Gravette, elles sont, en outre, produites selon des procédés propres, différents de ceux employés à La Vigne-Brun, où les mêmes sont produites selon des procédés permettant également l'obtention de supports pour les pointes de La Gravette ou les outils domestiques (Pesesse, 2008). Les secondes caractérisent la phase ancienne du Gravettien, mais, d'une part, peu d'ensembles en ont livré beaucoup (cinq seulement, dont à La Ferrassie ou aux Vachons, par exemple ; D. Pesesse, ce volume) et, d'autre part, plusieurs industries correspondant à la phase moyenne en livrent parfois (Irikaiz, avec burins de Noailles : Arrizabalaga et Iriarte, ce volume ; Saint-Martin-sous-Montaigu, vers 24.000 BP, sans burins de Noailles : Combiert, ce volume). La présence de ces pointes de Font-Robert dans le Gravettien moyen semble toujours limitée à quelques exemplaires. Il est néanmoins temps de s'interroger sur la signification culturelle ou chronologique de ces outils emblématiques. Une systématique similaire à celle entreprise par d'autres collègues dans le cadre de l'Aurignacien (voir, entre autres, Le Brun-Ricalens [éd.], 2005 ; Le Brun-Ricalens *et al.*, 2006) serait peut-être la bienvenue.

Les outils osseux sont pour le moment moins étudiés, mais les choses évoluent et des résultats nouveaux peuvent être obtenus. Dans le cas des fouilles anciennes, les objets osseux ont d'une manière générale été moins triés par les fouilleurs que les vestiges lithiques ; ils recèlent donc un potentiel informatif important pouvant illustrer des gammes d'activités variées : domestiques, cynégétiques, esthétiques et symboliques (parures, objets utilitaires et non utilitaires décorés). À Isturitz, le travail de l'os fréquemment conduit par fracturation est vraisemblablement concomitant ou subordonné à son exploitation alimentaire (récupération de la moelle) ; en atteste le nombre important d'éclats osseux utilisés comme support d'outils (poinçons, retouchoirs). Parallèlement, le travail du bois de cervidé atteste de la production en grand nombre de supports prédéterminés et relativement droits, ayant servi à la fabrication de nombreuses pointes de projectile. Leur surreprésentation par rapport aux déchets de débitage

suggère en outre une production en partie réalisée à l'extérieur du gisement et un transport des pièces à l'intérieur de la grotte (Goutas *et al.*, ce volume).

Les activités

Ces données de nature variée sont parfois intégrées de manière à fournir un aperçu plus complet et complexe des comportements gravettiens. Si certains emplacements semblent hautement spécialisés (rappelons Le Calan ou Saint-Martin-sous-Montaigu) ou correspondre à des habitats (Les Peyrugues), d'autres sont des sites d'activités et de durée d'occupation très variées. Chasse, traitement de la viande et des peaux sèches sont attestés par la tracéologie à La Vigne-Brun (Araujo Igreja (Goutas *et al.*, ce volume). À Isturitz (Goutas *et al.* (Goutas *et al.*, ce volume), l'approche intégrée de l'étude lithique, des objets osseux et de la faune, montre que la grotte a été fréquentée par différents groupes à différentes saisons pour une gamme d'activités très variées : chasse (y compris au bison à l'automne-hiver), activités de production (débitage de silex, façonnement d'outils osseux), activités domestiques (grattoirs, burins, y compris burins de Noailles, outils osseux) ; le site devait fonctionner au sein d'un vaste territoire incluant le nord de l'Espagne et le sud de la façade atlantique, en accord avec d'autres gisements, dont Brassempouy (Simonet, ce volume) et Gargas (San Juan-Foucher, ce volume ; Foucher, ce volume). L'approche globale d'un territoire semble donc pertinente, incluant les activités, la saisonnalité, les systèmes techniques lithiques et osseux et sans doute les pratiques artistiques.

L'anatomie, la religion et l'art

Le corpus anatomique gravettien est unique, dans le sens où aucune autre tradition du Paléolithique supérieur avant l'Épipaléolithique ne possède autant d'individus inhumés. Ces individus étaient de vrais marcheurs (Villotte *et al.*, ce volume), ce qui suggère une grande mobilité des groupes. Celle-ci peut autant expliquer la circulation des matières premières, évoquée plus haut, que les contacts entre groupes. L'exploitation de vastes territoires est donc tout à fait envisageable, et le cas de la zone incluant le Pays basque et les Pyrénées, jusqu'au Périgord, vient à l'esprit.

Ces populations gravettiennes sont connues à travers un nombre important de sépultures, dont les principales caractéristiques sont résumées par D. Gambier et S. Villotte : surtout primaires, sans traces de manipulation secondaire, avec des parures ; les défunts ont été sélectionnés, selon des critères qui nous échappent, mais il semble y avoir « trop » d'adolescents, « trop » d'adultes jeunes et « pas assez » d'enfants de 0 à 5 ans ; les femmes sont peut-être sous-représentées.

L'art reste un phénomène difficilement mis en rapport avec les autres composantes d'une tradition culturelle, quelle qu'elle soit. Le cas qui nous occupe l'a encore montré : il existe un art pariétal propre au Gravettien, en tout cas à la période correspondante, caractérisé par des conventions techniques et graphiques, et pour lequel nous disposons de quelques datations directes ; mais cet art n'est pas directement mis en rapport avec les faciès reconnus dans l'industrie lithique et tout un travail reste à faire dans ce domaine (Aujoulat et Feruglio, ce volume), d'autant plus délicat que, par exemple, art mobilier et art pariétal semblent s'exclure, ainsi que Chr. San Juan-Foucher l'a rappelé au sujet des Pyrénées (dans un site, s'il y a l'un, il n'y a pas l'autre). La question se pose aussi de savoir quelle signification aurait cette mise en rapport aux yeux des préhistoriens, puisqu'il est peu probable que industrie lithique, industrie osseuse, art mobilier et art pariétal évoluent de manière telle qu'ils coïncident parfaitement,

ainsi qu'André Leroi-Gourhan l'a souligné depuis longtemps (Leroi-Gourhan, 1965). Les faciès technologiques seraient-ils trop « pointus », ainsi que me le suggère M. Otte en lisant ces lignes ?

Une ou plusieurs origines ?

La question de l'origine ou des origines du Gravettien n'a pas été directement posée, bien qu'elle soit sous-jacente aux travaux de certains participants (Pesesse, ce volume). Le site du Sire montre que le Gravettien en France approche les 31.000-30.000 ans BP, comme en Basse-Autriche et en Moldavie. Entre ces régions, les industries lithiques divergent (microgravettes au Sire, microgravettes et fléchettes à Willendorf II/5, grandes lames appointées à Molodova V/10 et 9 ; Surmely *et al.*, ce volume ; Otte, 1990 ; Chernysh, 1987), suggérant que plusieurs composantes participent certainement à la constitution du techno-complexe gravettien. L'hypothèse de l'origine polygénétique du Gravettien, chère à J.K. Kozłowski (1985), reste d'actualité et l'idée de plusieurs vagues migratoires orientales proposées par M. Otte (ce volume) pourrait également y correspondre.

La question du rôle éventuel joué par un substrat local dans la constitution des premières industries à caractère gravettien a néanmoins été évoquée par D. Pesesse, à la suite de l'étude l'abri Pataud, où un rapport pourrait exister entre les niveaux aurignaciens les plus récents et les premiers ensembles gravettiens. Un autre participant a fait état de résultats similaires obtenus dans le Jura souabe à partir des collections des niveaux de Geissenklösterle (« [les] options techniques en usage de manière récurrente dans le Gravettien ancien de Geissenklösterle sont déjà présentes dans l'Aurignacien [AH II] du même site, sans pour autant avoir été sollicitées de façon aussi systématique » ; Moreau, 2009, p. 347). On sait, en Europe centrale, que des transferts de l'Aurignacien au Gravettien ont eu lieu, dont témoignent par exemple la thématique des statuettes entre le Jura souabe sur le Haut Danube, et la Moravie le long du cours moyen du même fleuve, mais qu'en est-il dans le domaine lithique, dont les structures techniques sont si éloignées ?

Les définitions des faciès

Un problème particulier au territoire considéré concerne les définitions et désignations, qui ne sont pas fixées, restent vagues ou varient selon les auteurs. Le Gravettien « ancien » devient pour J.-Ph. Rigaud (ce volume) une appellation à réserver aux industries à pièces à dos les plus vieilles, extérieures à la France, pays où l'on ne trouverait après l'Aurignacien que du Gravettien « moyen », c'est-à-dire les industries à fléchettes (Bayacien et autres ensembles à fléchettes). Pourtant, tant de discussions lors de ces trois jours ont porté sur le Gravettien ancien dans le sens de « premier » Gravettien de France que le point de vue adopté par J.-Ph. Rigaud semble compliquer les choses. Cependant, reconnaissons à l'auteur d'insister ainsi avec justesse sur le caractère européen du Gravettien. Dans la séquence aquitaine, à la suite de ce Gravettien « moyen » vient un Gravettien « supérieur », rassemblant les industries sans fléchettes (Fontirobertien, Noaillien, Rayssien), un Gravettien « récent » (Laugérien et les ensembles de type Corbiac), puis un Gravettien final et/ou Protomagdalénien. Selon J.-Ph. Rigaud, le modèle aquitain est régional et doit le rester.

Les apports de la Table ronde quant à ces faciès ont fait ressortir certains points significatifs. Le Bayacien du site de La Gravette semble bien différent des autres ensembles lithiques dans lesquels existent des fléchettes, à la fois par le grand nombre de celles-ci et par le manque étonnant d'autres armatures (Pesesse, ce volume). Ensuite, faut-il peut-être supposer

l'existence d'un Gravettien moyen (au sens habituel du terme), non-noaillien, tel que le site de Saint-Martin-sous-Montaigu l'illustre vers 24.000 BP, sous la forme d'un *kill-site* sans burins de Noailles mais avec quelques pointes de Font-Robert. Si les dates de La Vigne-Brun se confirment (vers 24.000 BP également), il pourrait s'agir du même phénomène. Doit-on alors considérer ce phénomène en tant que Fontirobertien (cf. J.-Ph. Rigaud) tardif ou en tant que Gravettien indifférencié (au sens de Djindjian et Bosselin, 1994) ?

Quoiqu'il en soit, ce volume témoigne de l'importance du Noaillien. Il paraît aujourd'hui propre à faire l'objet d'une synthèse que nous invitons nos collègues à réaliser. Le Noaillien semble le principal faciès du Gravettien moyen, mais il n'est certainement pas le seul, ainsi que le montre l'existence du faciès à burins du Raysse. Il couvre la zone méridionale de l'Europe occidentale, de l'Italie aux Pyrénées... à moins que ce ne soit des Pyrénées à l'Italie, car il paraît très ancien du côté des Pyrénées et du Pays basque. À Isturitz, les burins de Noailles dominent, mais sont accompagnés de nombreux microlithes d'après les données des fouilles récentes ; les activités ont beaucoup varié dans la grotte, qui correspond peut-être à un site d'agrégation de différents groupes à plusieurs moments de l'année (Goutas *et al.*, ce volume). L'exploitation des ressources végétales est mise en évidence en Italie, à Bilancino, à des dates anciennes également (30.000 calBP ; Borgia *et al.*, ce volume). D'autres sites trahissent des activités spécialisées, tels Le Calan, où un niveau à burins de Noailles mais dépourvu d'armatures, correspond à un site spécialisé dans le traitement de carcasses de rennes abattus non loin (Morala, ce volume). Cet ensemble pose la question de la fonction très spécialisée peut-être associée aux outils définissant ce faciès (aboutissant à ce paradoxe : l'industrie lithique d'un site dépourvu de burins de Noailles ne sera pas considérée comme du Noaillien, alors qu'elle est peut-être en relation avec un site plus spécialisé de ce faciès... voir ci-dessus). À Mareuil, les burins de Noailles sont spatialement séparés des pièces à dos (Kildea et Lang, ce volume). À Gargas, les burins de Noailles sont accompagnés de pointes de La Gravette, de pointes des Vachons et de pointes d'Isturitz, illustrant de nouveau une gamme variée d'activités (San Juan-Foucher, ce volume). Entre ces provinces pyrénéenne et italienne, le Noaillien apparaît aussi dans le domaine provençal, en grotte et sous la forme de petites haltes de chasse ; l'absence de cadre chronologique précis pour les sites provençaux empêche actuellement de les mettre en relation avec les occupations des régions voisines (Onoratini *et al.*, ce volume).

La signification culturelle de certaines autres désignations mérite réflexion. Ailleurs, les mêmes questions se posent au sujet du Pavlovien, du Molodovien ou du Kostenkien. En Europe centrale et orientale ; la hauteur de point de vue qu'impose leur étude, si l'on désire comparer des ensembles lithiques distants de plusieurs milliers de kilomètres, rend leur variabilité plus nette que lorsque l'on reste confronté à des données proches à la fois dans l'espace et dans le temps. Ainsi, le Rayssien semble-t-il marqué par une répartition géographique plus septentrionale que le Noaillien, vers 25.000-24.000 BP. Les informations tirées de l'étude pluridisciplinaire du site de La Picardie (Klaric, ce volume) montrent que les activités y ont été variées (chasse indiquée par la présence d'armatures, activités domestiques à l'aide d'outils du fond commun, apprentissage auquel correspondent peut-être certains nucléus maladroitement exploités). Si le nombre de sites concernés actuellement par ce faciès reste faible (22 sites, d'après Klaric, 2008), l'image obtenue gagne en netteté.

Le Gravettien final a fait l'objet de plusieurs communications. Il en ressort notamment qu'il est marqué par les microlithes, parfois millimétriques (Pataud, couche 2 : Nespoulet *et al.*, ce volume) et que son interprétation fait débat : vu par certains auteurs comme un prolongement du Gravettien récent (Guillermin, ce volume), il est au contraire parfois envisagé comme une

entité bien différenciée de la tradition gravettienne, dont il devrait être séparé (Surmely *et al.*, ce volume), parce que la recherche de grandes lames caractéristiques du Protomagdalénien n'apparaît pas dans les phases antérieures (Surmely *et al.*, 2008). Remarquons que de grandes lames similaires sont recherchées dans la phase moyenne du Gravettien centre-oriental, dans le Pavlovien (Svoboda, 1996 ; Kozłowski, 1996), ou, dans sa phase ancienne, en Moldavie par exemple (Noiret, 2004). Des objets de ce type n'ont donc rien d'exceptionnels dans le Gravettien. Ici encore, cependant, la signification même d'un faciès est questionnée, y compris à travers les productions lithiques.

La structuration de ces faciès

Deux contributions (J.-Ph. Rigaud, ce volume ; Fr. Djindjian, ce volume) abordent cette question, qui se résume finalement à déterminer comment ces faciès s'organisent entre eux, dans le temps et dans l'espace. Il semble que certaines lacunes dans les définitions des faciès ne permettent pas une vision claire, mais il peut aussi s'agir de problèmes d'interprétation des faciès, voire de certains outils.

Au-delà des difficultés de définitions, d'analyses, au-delà de la variété des points de vue, voire même des querelles de personnes, la vision que l'on peut proposer de l'évolution du techno-complexe gravettien en France repose encore sur une catégorie de données au détriment des autres. Les connaissances que nous avons de chacun des « faciès » varient énormément de l'un à l'autre, et il est probable qu'ils ne correspondent pas tous à des entités équivalentes entre elles. Un travail considérable reste à faire dans l'intégration *globale* des données disponibles pour chacun des regroupements proposés. Les apports venant de l'étude des outillages en matières dures animales sont frappants et novateurs (voir Isturitz), mais n'entrent pour l'instant peu ou pas du tout dans la définition des faciès, encore et toujours définis sur base des *outillages* lithiques, sans vraiment tenir compte de la technologie lithique, ne parlons pas des modes de subsistance ou de l'art, absents de manière regrettable des définitions.

Les apports de plusieurs contributions à ce volume nous permettent de mesurer ce que nous avons à gagner à ainsi enrichir la connaissance des faciès en les considérant en tant que systèmes techniques complets, alliant production et utilisation d'outils variés, activités alimentaires, économiques, sociologiques, artistiques et rituelles, à l'instar par exemple du Pavlovien, du Molodovien ou du Kostienkien. J'y reviens, gardant à l'esprit leurs propres déficiences (admis volontiers), mais ils constituent des entités dans lesquelles les outils lithiques ne sont pas les seuls aspects étudiés : par exemple, outils osseux, modes de subsistance, structures au sol, art mobilier, sépultures interviennent largement dans la connaissance de ces faciès et dans leur distinction.

Un phénomène européen aux particularismes régionaux

Ceci ne suffirait peut-être pas à expliquer certains « ovnis », tels que le Bayacien du site de La Gravette qui nous semble tellement étrange du fait de son isolement. D'autres ensembles proches doivent être recherchés et décrits, sans quoi les questions persisteront. Le Bayacien mais aussi dans une moindre mesure le Rayssien ou le Protomagdalénien ajoutent à la multiplicité des faciès décrits dans le Gravettien en France et pourraient être utilisés pour remettre en cause l'unicité (à défaut d'homogénéité technologique) du phénomène gravettien. Celle-ci me semble pourtant bien reconnaissable en dernière analyse, ne serait-ce que par contraste avec les cultures antérieures (Châtelperronien, Aurignacien, LRJ en Europe

occidentale ; Szélétien, Bohunicien, Strelestkien, en Europe centrale et orientale) ou celles qui lui succèdent (Solutréen, Badegoulien).

D'ailleurs, au cours des trois jours de cette Table ronde, le caractère européen du Gravettien a été rappelé par de nombreux participants. Souvenez-vous des interventions signalant combien les outils de Khotylevo II (Russie) ne dépareilleraient pas une collection périgourdine. L'avant-propos de M. Otte (ce volume) ne dit pas autre chose.

Au final

Saluons donc aujourd'hui ce volume apportant des éléments nouveaux pour l'un des territoires où le Gravettien fut si intensément représenté qu'il a longtemps servi de référence pour en établir la chronologie et les faciès. Les différents aspects que peut aujourd'hui revêtir l'étude d'une tradition culturelle au sein d'un territoire donné, y sont abordés largement. De telles approches doivent être multipliées, et nos connaissances s'affineront de même, ainsi que se multiplieront les nouvelles questions, mais c'est la « dure » loi de la science...

Adresse de l'auteur

Service de Préhistoire, Université de Liège
7 place du XX août, bât. A1, B-4000 Liège
pnoiret@ulg.ac.be

BIBLIOGRAPHIE

CHERNYSH A.P. (1987) - The standard multilayered site Molodova V. Archeology, dans I.K. Ivanova et S.M. Meitzin (éd.), *The Multilayered Paleolithic Site Molodova V. The Stone Age Men and Environment*, Moscou, Nauka, p. 7-93 (en russe).

DELPECH Fr. et TEXIER J.-P. (2007) - Approche stratigraphique des temps gravettiens : l'éclairage aquitain, dans « Le Gravettien : entités régionales d'une paléoculture européenne. 1 : L'Europe méditerranéenne, centrale et orientale », Actes de la Table ronde des Eyzies (juillet 2004), *Paléo*, n° 19, p. 15-30.

FLAS D. (2005-2006) - *La transition du Paléolithique moyen au supérieur dans la plaine septentrionale de l'Europe. Les problématiques du Lincombien-Ranisien-Jerzmanowicien*, Thèse de Doctorat, Université de Liège.

KLARIC L. (2003) - *L'unité technique des industries à burins du Raysse dans leur contexte diachronique. Réflexions sur la diversité culturelle au Gravettien à partir des données de La Picardie, d'Arcy-sur-Cure, de Brassempony et du Cirque de la Patrie*, Thèse de doctorat, Université de Paris I.

KLARIC L. (2008) - Anciennes et nouvelles hypothèses d'interprétation du Gravettien moyen en France : la question de la place des industries à burins du Raysse au sein de la mosaïque gravettienne, dans « Le Gravettien : entités régionales d'une paléoculture européenne. 2 : L'Europe de l'ouest », Actes de la Table ronde des Eyzies (juillet 2004), *Paléo*, n° 20, p. 257-276.

KOZŁOWSKI J.K. (1985) - La signification palethno-graphique des unités taxonomiques du Paléolithique supérieur : l'exemple du Gravettien oriental, dans M. Otte (éd.), *La signification culturelle des industries lithiques*, Actes du Colloque de Liège (3-7 octobre 1984), Oxford, BAR International Series 239, p. 115-138.

KOZŁOWSKI J.K. (1996) - The Danubian Gravettian as seen from the northern perspective, dans J. Svoboda (éd.), *Paleolithic in the Middle Danube Region. Anniversary volume to Bohuslav Klíma*, Brno, Institute of Archaeology, p. 11-22.

LE BRUN-RICALENS F. (éd.) (2005) - *Productions lamellaires attribuées à l'Aurignacien. Chaînes opératoires et perspectives technoculturelles*, Actes du Colloque 6.7 du XIV^e Congrès international de l'UISPP (Liège, 2-8 septembre 2001), Luxembourg, Musée national d'Histoire et d'Art (Archéologiques 1).

LE BRUN-RICALENS F., BROU L. et PESESSE D. (2006) - Fiches descriptives de nucléus-outils carénés : 1. burins et grattoirs épais, dans M. de Araujo Igreja, J.-P. Bracco et F. Le Brun-Ricalens (coord.), *Burins préhistoriques : formes, fonctionnements, fonctions*, Actes de la Table ronde internationale d'Aix-en-Provence (3-5 mars 2003), Luxembourg, Musée national d'Histoire et d'Art (Archéologiques 2), p. 361-376.

LEROI-GOURHAN A. (1965) - *Préhistoire de l'art occidental*, Paris, Mazenod.

MOREAU L. (2009) - *Geissenklösterle. Das Gravettien der Schwäbischen Alb im europäischen Kontext*, Tübingen, Kerns Verlag (Tübinger Monographien zur Urgeschichte).

NOIRET P. (2004) - Le Paléolithique supérieur de la Moldavie, *L'Anthropologie* (Paris), vol. 108, n° 3-4, p. 425-470.

OTTE M. (1990) - Révision de la séquence du Paléolithique supérieur de Willendorf (Autriche), *Bulletin de l'Institut royal des Sciences naturelles de Belgique. Sciences de la Terre*, t. 60, p. 219-228.

PESESSE D. (2008) - Le statut de la fléchette au sein des premières industries gravettiennes, dans « Le Gravettien : entités régionales d'une paléoculture européenne. 2 : L'Europe de l'ouest », Actes de la Table ronde des Eyzies (juillet 2004), *Paléo*, n° 20, p. 277-290.

SURMELY Fr., COSTAMAGNO S., HAYS M. et ALIX Ph. (2008) - Le Gravettien et le Protomagdalénien en Auvergne, dans « Le Gravettien : entités régionales d'une paléoculture européenne. 2 : L'Europe de l'ouest », Actes de la Table ronde des Eyzies (juillet 2004), *Paléo*, n° 20, p. 305-330.

SVOBODA J. (1996) - The Pavlovian: typology and behaviour, dans J. Svoboda (éd.), *aleolithic in the Middle Danube Region. Anniversary volume to Bohuslav Klíma*, Brno, Institute of Archaeology, p. 283-301.